

Barthes puissance trois

LE LIVRE DE LA QUINZAINE

Roland Barthes

Roland Barthes

Coll. Écrivains de toujours

Le Seuil, 192 p.

Je suppose que si l'on demandait à Barthes une critique de son propre livre, il ne pourrait que se récuser. Sans doute n'aurait-il aucun mal à relever les ratés de son texte, à établir lui-même le bilan de sa performance ; mais ce ne serait pas sortir du champ opératoire de l'écrivain, qui relève plutôt de la conversation intime. Pour le reste, puisque la critique n'est jamais rien d'autre, traditionnellement, qu'une herméneutique, comment pourrait-il accepter de donner un sens à un livre qui est tout entier refus de sens ?

Essayons de le faire à sa place, puisqu'il déclare forfait (et qu'on n'attend pas de nous que nous le lui reprochions). Qu'est-ce que le sens d'un livre ? Non pas ce dont il débat, mais ce avec quoi il débat. En tant que sujet individuel, corporel. Barthes est visiblement aux prises avec deux Figures (deux Allégories, au sens médiéval) : la *Valeur* (ce qui fonde toute chose en goût et en dégoût) et la *Bêtise* ; en tant que sujet historique, avare deux notions d'époque : *l'Imaginaire* et *l'Idéologie*.

Il est curieux qu'un auteur, ayant à parler de lui, soit à ce point obsédé par la Bêtise, comme si c'était la chose interne dont il avait peur : menaçante, toute prête à fuser, à revendiquer son droit à parler (pourquoi n'aurais-je le droit d'être bête ?) ; bref, *la Chose*. Pour tenter de l'exorciser, Barthes fait comme Gribouille, il s'y met dedans ; certains fragments du « R. B. » sont *courts* (« C'est un peu court, jeune homme ») ; en un sens, tout ce petit livre, d'une façon retorse et naïve, joue avec la bêtise - non celle des autres (ce serait trop facile), mais celle du sujet *qui va écrire* : ce qui vient à l'esprit est *d'abord* bête (tout empêtré de l'Autre, qui me souffle mon premier discours) : la spontanéité est imbécile, parce qu'elle ne peut que reproduire, imiter, et cela *en toute bonne conscience*. Quoique écrit de façon un peu distante et comme mate (sans brio), le « R.B. » donne un état immédiat des idées : un tour de plus, et celle-ci ou celle-là serait peut-être devenue une idée d'« avant-garde » ; mais ce tour n'est pas donné. On dirait que Barthes fait ici l'expérience de sa propre banalité, qu'il descend en elle. Qu'est-ce qu'il trouve au fond ? Évidemment, l'Idéologie. L'idéologie n'est pas donnée ici comme un objet extérieur d'étude ou de dénonciation, mais comme une puissance contaminante, un ver qui ronge toute énonciation : l'idéologie (bourgeoise, petite-bourgeoise) parle en moi, et cette parole, le « R.B. » ne peut que l'offrir *silencieusement* à entendre, d'une façon, si l'on peut dire, stoïque (rien de plus culpabilisant, aujourd'hui, que la marque idéologique). La création dont le livre est le lieu n'est ni dans les énoncés, ni même dans l'écriture, mais essentiellement dans l'acte clandestin par lequel Barthes « s' imagine » une idée, lui met des guillemets et puis les ôte : déboîtement qui s'offre évidemment à tous les malentendus, à commencer par celui (recherché ou non ?) de passer inaperçu.

L'Imaginaire

Au plan de l'Idéologie, 1e sujet historique qu'est Barthes – ou du moins Barthes-en-train-de-s'exprimer – se débat avec son image de classe, dont le langage est le miroir fatal. Or, ce débat avec l'Image, Barthes le reprend ailleurs, à travers une notion psychanalytique : *l'Imaginaire*. L'Imaginaire n'est pas aujourd'hui très bien considéré, peut-être parce qu'il a encore trop d'attaches avec le moralisme classique, qui était réflexion sur « l'amour propre », la « sincérité », et autres attributs idéaux du Moi : on lui préfère actuellement tout énoncé sur le Désir et la Jouissance. En mettant au premier plan de son livre *l'Imaginaire* – son imaginaire – Barthes se démode quelque peu ; son livre paraîtra à certains en retrait par rapport au *Plaisir du Texte* (à moins qu'un nouveau tour de la Mode ne vienne bientôt donner un peu de prestige à ce registre déshérité, que se partagent seulement les petits enfants et les amoureux). Mais pouvait-il faire autrement ? Ayant accepté d'écrire sur « lui », il ne pouvait énoncer que ce qui lui appartient en propre : non pas le Symbolique, la Jouissance, mais le Miroir : les modes, variés, échelonnés, reportés, toujours décevants, sous lesquels *il s' imagine*, ou encore (c'est la même chose) : sous lesquels *il veut être aimé*. Ce n'est pas pour rien, semble-t-il, que l'imagerie du « R.B. » (rassemblée symboliquement avant que le texte commence) est l'imagerie à peu près exclusive d'une enfance. Ce n'est pas pour rien que le livre est ponctué trois fois par l'image de la Mère : d'abord radiieuse, désignant la seule *Nature* reconnu par un sujet qui n'a cessé de dénoncer partout le « naturel » ; puis comblant, enserrant l'enfant triste dans la relation duelle, marquant d'une éternelle



« demande d'amour » ; posée enfin à côté, devant et derrière le Miroir et fondant dès lors l'identité imaginaire du sujet. Créativement (car, après tout, le « sujet » Barthes n'intéresse que lui), l'Imaginaire conduit, tout comme l'Idéologie, à une énonciation qui n'en finit pas de se décrocher et ne parvient pas à s'ancrer dans aucun référent. D'où l'encadrement des énoncés : discontinus, cernés, « écrits », frôlant parfois la maxime, la dictée, le pastiche, le morceau, la grimace, assumant le « figé » de l'image, on dirait vaguement qu'ils tentent de participer à cette sidération imaginaire qui saisit l'animal face à son leurre.

L'idéologique

L'Idéologique, c'est quoi ? C'est ce qui fait consister l'idée. Et l'Imaginaire ? Ce qui fait consister l'Image. Il s'agit donc une fois de plus d'un débat sur le sens, en tant qu'il consiste, qu'il « prend » ; bref, il s'agit encore d'une sémiologie, mais cette fois-ci tacite, défaite, sauvage et glacée tout à la fois, débarrassée de toute visée scientifique ou simplement métalinguistique). Cette sémiologie est bien différente de l'ancienne ; tout son effort semble être d'assigner aux énoncés idéologiques et imaginaires une même place : celle de la méconnaissance : là où je m'imagine, je me méconnais. Quoi, pas de vérité ? – Si, aux autres, au lecteur, à l'Autre. Prisonnier d'une collection (« X. par lui-même ») qui lui proposait de « se dire », Barthes n'a pu dire qu'une chose : qu'il est le seul à ne pouvoir parler *vraiment* de lui. Tel est le sens, « décevant », de son livre. Il aurait beau entasser déclarations, interviews ou articles, s'entourer d'un nuage de commentaires, comme la seiche de son encre, rien n'y fera : comme sujet imaginaire et idéologique, la méconnaissance (non l'erreur, mais le report, infini de la vérité à travers le langage) est son lot fatal, quoi qu'il écrive sur lui et de quelque nom qu'il le signe – fût-ce le plus éprouvé des pseudonymes : son propre nom, son Nom Propre.

Roland Barthes

Surprenant ouvrage que ce « Roland Barthes par Roland Barthes », écrit comme pour prendre au mot le libellé d'une collection (« Untel par lui-même ») où les auteurs, quand ils sont vivants, se gardent d'apparaître en personne. Pari d'autant plus difficile à tenir que, pour Roland Barthes, le sujet qui écrit n'a de réalité que par l'écriture et qu'en tout état de cause, « il est impossible de parler *vraiment* de soi ». Le « je » qui s'avance ici devient un « il » parfois dans la même phrase, et l'auteur note que « dans **moi, je, "je"** peut n'être pas "moi", qu'il casse de façon carnavalesque ».

Ce que, par notations et fragments, au long d'une marche sinueuse, apparemment nonchalante et qui se veut seulement guidée par l'alphabet, Barthes dit de ses goûts, de ses façons de vivre, de ses plaisirs et de ses détestations, de son cheminement intellectuel, relève sans doute du renseignement biographique, mais dans un rapport qui ne s'abîme jamais dans « sa » personne, qui renvoie au contraire à des notions dont il nous fait découvrir sur nous l'emprise : l'Imaginaire, l'Idéologique. Débusquer en nous les images, diverses, contradictoires, que nous nous faisons de nous-même, trouver les raisons premières des systèmes et des codes qui font de nous des sujets de l'Histoire (mais tout aussi bien de la Sociologie, de la Science, de la Psychanalyse, etc.), tel semble être le désir (et la libre fantaisie) qui le mène.

Il pourrait donc s'agir d'une nouvelle « démythification » entreprise à partir de l'individu nommé Roland Barthes. Elle est menée dans l'allégresse que donne la lucidité (chacun de ces fragments fait tomber un pan d'ombre), dans la jouissance que donne à l'auteur le maniement des mots, le dessin d'une phrase, le pouvoir révélateur du « signifiant », ce qu'il appelle « l'écriture en roue libre ». Tout ce qui « attache » (à sa façon d'un plat sur le feu), se fige, se durcit et aboutit au stéréotype, nourriture première de l'opinion commune, n'a pas d'adversaire plus déclaré. D'où sa façon, à lui de se « déprendre » au fil des années des idées alors neuves par lesquelles il a fait avancer l'analyse des mythes sociaux, le structuralisme, la sémiologie : demain, peut-être la « théorie du Texte ». Dès qu'elles s'intègrent à des systèmes, qu'elles deviennent monnaie dont on ne vérifie plus l'aloi, elles passent de vie à trépas, ajoutent à cette pesanteur des idéologies que l'écriture a précisément pour mission de déborder, d'emporter dans son flot, de transgresser. Loin de se considérer comme l'auteur d'une « œuvre », Barthes considère la diversité de ses ouvrages comme autant de moments le long d'un chemin « en déport » sur lequel il avance, hors donc de la voie commune et sans se préoccuper de ce que cette constante « dérive » lui réserve. Il fait toute confiance au langage et sait que celui-ci ne le trahira pas tant qu'ils auront entre eux des rapports amoureux.

Les multiples reflets d'une personnalité ne constituent pas un « moi », ne plantent pas davantage un personnage. C'est de l'extérieur qu'un « moi » se définit et à l'aide de divers secours qui pourraient être la psychanalyse (il lui tend la perche) ou une sociologie marxiste (mais en définissant Barthes par sa classe, son milieu, ses préoccupations d'intellectuel, elle abolit sa différence) sans pouvoir se passer de l'horrible « langage-prêtre ». L'écriture signifie, sans doute, mais jamais comme ici elle ne s'est montrée susceptible de parler différemment à ceux qui l'écoutent, de revêtir, dans l'absence d'un « sens total », une multiplicité de sens. La seiche, lâchant de l'encre, à la fois se montre et se dérobe à la vue. Il n'y a pas de sa faute : parler de soi c'est forcément revêtir toutes les figures de l'imaginaire.

Il reste à lire Barthes. Dans le désencombrement de l'esprit (qui, en sa compagnie, se remet à fonctionner), dans le plaisir que donne une prose qui pour lui est érotisation, dans la connivence. Il est de ces auteurs qui rendent intelligent : dans la lignée de Gide (qu'il invoque par le *Journal*), de l'Alain des *Propos*, du Valéry des *Mauvaises pensées* (pour qui l'écriture, sans qu'ils l'aient dit, venait également « du corps »). Révérence donc au « signifiant ».

Il peut paraître piquant que nous ayons demandé à Roland Barthes une critique de son « Roland Barthes par Roland Barthes », comme si nous voulions offrir en somme à nos lecteurs un « Barthes puissance trois ». Il a vu dans cette demande ce qu'elle dissimulait en effet : le piège amical où se serait peut-être pris le « sens » qu'il a refusé de donner à son livre. Il a feint de jouer le jeu pour, naturellement, déjouer le piège. N'empêche que ce « R. B. » (c'est ainsi qu'il nomme ses textes) ferait bonne figure dans la nouvelle édition, sans doute fort proche, de ce livre qui, de toute façon, ne finit pas.

Maurice Nadeau